



association intercommunale
des naturalistes du Val d'Orge

LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES DU VAL
D'ORGE (A.I.N.V.O)

Editorial :

Aujourd'hui notre association vit un nouveau départ. En effet, nous sommes maintenant connus et reconnus par d'autres associations. Et c'est un atout formidable car, à notre époque où l'individualisme est roi, il est pourtant indispensable de se rassembler pour mieux défendre et comprendre la nature. Tout d'abord l'association « Ile de France Environnement » nous envoie périodiquement une revue et des articles liés à notre environnement régional. « Ile de France Nature » est une autre association dont le but est de faire des suivis, des inventaires d'espèces et des actions pour conserver nos milieux en Ile de France, par exemple le Biroé. Une fois par mois nous sommes conviés à une réunion, il est parfois difficile d'y participer car c'est souvent le jeudi soir. Quand au conseil général de l'Essonne, il nous connaît maintenant, et fait des actions avec nous ; lui aussi contribue à la conservation des espaces sensibles.

En ce début d'année, je tiens à remercier chacun des adhérents pour avoir contribué à nous faire connaître et pour avoir participé à la pérennité de l'association. Bonnes observations et bonne participation pour l'année 2002

DANIEL PRUGNE



Internet : le site personnel complet de l'Association :

<http://www.multimania.com/ainvo/>

Le site d'Arpajon qui héberge plusieurs pages de l'AINVO :

<http://www.arpajon.fdn.fr/>

DATES IMPORTANTES À RETENIR:

LE BIROUE : Le dimanche
13 janvier le matin

RAPPEL :

Nos réunions se déroulent
le deuxième et le quatrième
JEUDI de chaque mois

TABLE DES MATIERES

- LE BON JARDINIER
ET LA LUNE ROUSSE
- WEEK-EN AU DER
- OLLAINVILLE
- L'I.D.F.E.
- LA DEMOISELLE AUX
YEUX D'OR
- PROMENADE À
BOUVILLE
- LES OISEAUX DE LA
GARENNE N°13

LE BON JARDINIER ET LA LUNE ROUSSE

LUNE ROUSSE

On croit généralement que, certains mois ont une grande influence sur les phénomènes de la végétation. Cette croyance provient de ce qu'on a pris, pour cause du phénomène de la destruction trop fréquente des jeunes pousses des plantes, un phénomène concomitant. C'est à dire l'apparition de la lune lors des nuits froides et sereines d'avril et de mai.

Les plantes souffrent de l'abaissement de la température, sans que la lune produise aucun effet réel, ainsi que l'a démontré M. Arago, dans le troisième volume de son *Astronomie populaire*.

Nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à l'illustre physicien et astronome quelques-unes de ses explications.



Les jardiniers, dit M. Arago, donnent le nom de *lune rousse* à la lune qui, commençant en avril, devient pleine, soit à la fin de ce mois, soit plus ordinairement dans le courant de mai. Selon eux, la lumière de la lune, dans les mois d'avril et de mai, exerce une fâcheuse action sur les jeunes pousses des plantes.

Ils assurent avoir observé que la nuit, quand le ciel est serein, les feuilles, les bourgeons exposés à cette lumière, roussissent, c'est-à-dire gèlent, quoique le thermomètre dans l'atmosphère, se maintienne à plusieurs degrés au-dessus de zéro. Ils ajoutent encore que, si un ciel couvert arrête les rayons de l'astre car les nuages les empêchent d'arriver jusqu'aux plantes, les mêmes effets n'ont plus lieu, sous des circonstances de température d'ailleurs parfaitement identiques.



Ces phénomènes semblent indiquer que la lumière de notre satellite est douée d'une certaine vertu frigorigène, cependant, en dirigeant les plus larges lentilles, les plus grands réflecteurs vers la lune, et plaçant ensuite à leur foyer des thermomètres très délicats, on n'a jamais rien aperçu qui puisse justifier une aussi singulière conclusion. Aussi, dans l'esprit des physiciens, la lune rousse se trouve maintenant reléguée parmi les préjugés populaires, tandis que les agriculteurs restent encore convaincus de l'exactitude de leurs « observations ».

Ces deux opinions, en apparence si contradictoires, sont conciliées par une belle découverte de M. Wells. Cette découverte consiste en ce que la température, des corps solides comme de petites masses de coton ou bien de végétaux, peut s'abaisser de 6, de 7 et même de 8 degrés centigrades au-dessous de la température de l'atmosphère ambiante lorsque ces éléments sont exposés la nuit au rayonnement calorifique des espaces célestes.

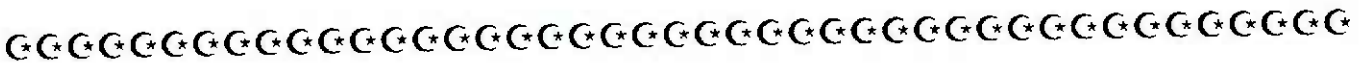
D'ailleurs, ces différences entre les deux températures n'atteignent ces limites extrêmes de 6, 7 ou 8 degrés que par un temps parfaitement serein et, si le ciel est couvert, elles disparaissent tout à fait ou deviennent insensibles.

Or, dans les nuits des mois d'avril et de mai, la température de l'atmosphère n'étant souvent que de 4, 5 ou 6 degrés au-dessus de zéro, les plantes, si le ciel est serein, et conséquemment si la lune n'est pas cachée par les nuages, peuvent avoir leur température abaissée à zéro ou au-dessous, et elles se gèlent indépendamment du rayonnement lunaire, quoique le thermomètre plongé dans l'atmosphère n'indique pas la température de la glace.

Les jardiniers ont donc raison de prétendre, comme le conclut M. Arago, qu'avec des circonstances thermométriques toutes pareilles, une plante pourra être gelée ou ne l'être pas, selon que la lune sera visible ou cachée derrière les nuages; ils se trompent seulement dans la conclusion, en attribuant l'effet à la lumière de l'astre, qui, au lieu d'être la cause du phénomène, n'est au contraire que l'indice d'une atmosphère sereine, de la pureté du ciel. Le phénomène a lieu également, que la lune soit couchée ou qu'elle soit au-dessus de l'horizon.

Extrait du « Bon Jardinier » édition 1860

CHRISTIAN ANTHONIOZ



WEEK-END AU LAC DU DER

A l'heure précise, le vendredi 2 novembre, tous les participants à ce week-end « grues » se retrouvent au village de Chatillon-sur-Broue devant une église à pans de bois, typique de ce secteur ; le temps est superbe.



Après avoir pris possession de nos gîtes respectifs, nous nous retrouvons pour une première séance d'observation sur le site dortoir, occupé par des hérons, des canards, des cormorans mais, par peu de grues. Une deuxième tentative après dîner, favorisée par la pleine lune, auprès de l'église vestige du village englouti, nous permet de voir arriver des oies cendrées, bruyantes, mais toujours peu de grues.

Le samedi matin, au lever du jour, les grues sont bien au rendez-vous, nous les voyons et entendons passer, malheureusement, d'un peu loin encore.



Après un bon petit-déjeuner, c'est la maison de l'oiseau et du poisson qui nous accueille pour une visite attrayante. Cette maison nous sert de point de départ à un circuit, pendant lequel nous faisons un arrêt dans un poste d'observation. C'est un régal pour les yeux, nous y voyons râle d'eau, poule d'eau, canard chipecau, ragondins, grebes huppés, hérons et un magnifique martin-pêcheur qui se prête aux séances de photos...

En continuant nous voyons des cygnes tuberculés, des hérons, des canards.

Nous commençons à nous dire que les grues sont parties, que nous n'avons pas de chance, que nous ne venons pas au bon moment, alors qu'elles étaient plusieurs milliers quelques jours plus tôt.

Mais le dimanche, à l'aube, sur la digue, nos amies les grues, nous font le plaisir de passer au-dessus de nous, enfin presque, le temps pour certains, de tenter quelques prises de vues, photos et caméra.



Après un nouveau petit-déjeuner copieux, nous allons à la recherche du Pygargue à queue blanche. mais c'est un Balbuzard pêcheur, à quelques centaines de mètres sur un arbre, qui nous permet de l'observer.



C'est ce dernier jour, une promenade sur la presqu'île de Larzicourt, qui nous permet de voir, un grand nombre de grues en train de se restaurer, très visibles; d'autres grues sont venues les rejoindre, et nous avons pu observer leur atterrissage. Le voyage a été une réussite complète, avec un temps qui nous a permis des pique-niques sans que nous soyons frigorifiés, des gîtes agréables et un bon nombre d'oiseaux à observer. Alors à quand un prochain week-end ?

MARIE ANNICK CLOGENSON

Une photo du groupe du Lac Du der autour d'un bon repas dans une Auberge sympathique



OLLAINVILLE AU FIL DU TEMPS

voici, sur plusieurs années, les espèces rencontrées aux étangs d'Ollainville cet inventaire non exhaustif, nous permettra de nous faire une idée sur les "merveilles" qu'il est possible de rencontrer lors d'une promenade au fil du temps et des saisons

juin 1996

hirondelles des cheminées, Martinet
corneille noire
verdier
chardonneret
heron cendre
bruant des roseaux
pouillot véloce
rousserolle
grive
fuligule morillon
grebe huppe
poule d'eau
foulque

octobre 1996

fuligule morillon
col-vert
grebe huppe
foulque
cormoran
grive musicienne
grébe castagneux
fuligule milouinan
pinson du nord
tarin des aulnes

janvier 1997

poule d'eau
foulque
corneille noire
col-vert
bruant des roseaux
tarin des aulnes
pinson
linotte mélodieuse

février 1997

foulque macroule
mouette
col-vert
fuligule milouin

fuligule morillon
poule d'eau
bruant des roseaux
martin-pêcheur
grebe huppe
heron cendre
alouette des champs

janvier 98

foulque
grebe huppe
fuligule morillon
col-vert
traquet pâtres ou tarier
mesange bleue
tarin des aulnes
mesange à tête noire
martin-pêcheur
chardonneret élégant

juillet 1999

cygnes tubercules

janvier 2000

col-vert
fuligule morillon
heron cendre
fuligule milouin
foulque macroule

octobre 2001

martin-pêcheur
grand cormoran
foulque macroule
grébe huppe
col-vert
fuligule morillon
goeland argente

HELENE CLOGENSON

L'A.I.N.V.O FAIT PARTIE DE L'I.D.F.E.

Association Ile de France Environnement

Cette association est l'héritière d'un bureau de liaison créée en 1973; elle est une union d'associations se consacrant à l'amélioration de l'environnement des franciliens. Elle est membre de la Fédération Nationale France Nature Environnement.

Ile de France Nature est un collectif ayant pour objet de fédérer les associations d'étude et de protection de la nature de la région Ile-de-France ; elle a pour mission d'être l'interlocuteur privilégié du monde associatif naturaliste auprès des responsables régionaux et de porter les

projets associatifs intéressant l'ensemble de la région Ile-de-France.

300 associations lui sont affiliées et elle regroupe 30 000 militants sur les huit départements franciliens.

L'IDFE est régi par la loi de 1901 et agréé depuis 1989.



NE TUEZ PAS LA DEMOISELLE AUX YEUX D'OR

Dès les premiers mauvais jours d'automne, l'on voit virevolter le soir autour des lampes, les curieux insectes bleu-vert, aux ailes transparentes à reflets irisés, au vol maladroit. Beaucoup de personnes le prennent pour une éphémère : en effet, il lui ressemble, mais c'est beaucoup plus petit. Ce sympathique invertébré se nomme CHRISOPE. Pour les puristes, ajoutons qu'il appartient à l'ordre des NEVROPTERES, au sous-ordre des PLANIPENNES et à la famille des HEMEROBES.



A l'approche de l'hiver, les CHRISOPES recherchent un gîte pour passer la mauvaise saison. Ainsi, c'est par on dizaine qu'on les retrouve dans les coins sombres des maisons, en campagne comme en ville; ils sont souvent derrière les tableaux accrochés aux murs. Leur posture est caractéristique, antennes couchées en arrière, rabattues sur le bord de leur ailes plaquées sur le support.

Dès les premiers beaux jours, "la demoiselle aux yeux d'or" quittera notre logis pour fonder une nouvelle génération.

En 1922, LACROIX nous apporte d'importantes précisions sur la biologie particulièrement intéressante de ces insectes.

La ponte des CHRISOPES se fait suivant un mode bien curieux.

Après l'accouplement, la femelle recherche un endroit favorable à sa future progéniture : landes, rosiers, arbres fruitiers ou conifères couverts de pucerons.

A l'emplacement choisi, elle applique l'extrémité de son abdomen sur le tissu végétal, une goutte de liquide visqueux

en sort; relevant son abdomen le plus haut possible, elle étire verticalement cette sécrétion visqueuse en une fine tige, plus mince qu'un cheveu et qui se solidifie rapidement.; La CHRISOPE femelle dispose l'oeuf au sommet de cette tige ; quinze à vingt petits tonnelets de 0,8 à 1,5 mm de long, se balançant sur leur fil long de 5 à 10 mm. L'ensemble fait penser à l'étalage miniature d'un marchand de ballons. La ponte totale peut atteindre 150 à 200 oeufs par femelle.



Il est fréquent de rencontrer de telles pontes, au nombre immense, sur des pommiers envahis par le puceron lanigère ; elles risquent alors d'attirer l'attention et d'être prises pour des pontes d'insectes nuisibles et détruites par des agriculteurs non avertis. Graves erreurs : nous allons vite comprendre pourquoi.

Après quelques jours d'incubation, il sort de l'oeuf, une larve agile, au corps allongé, armée d'un appareil de préhension et de succion des proies, qui va lui permettre de se livrer à un véritable carnage de pucerons et autres petits insectes à corps mous. Ces "lions de pucerons" (ainsi les appelle REAUMUR) ont une digestion extra-orale. Pour cela, leurs mandibules sont creusées d'un petit canal par lequel elles injectent à leurs victimes le sucre digestif ; les tissus de leur proie sont ainsi liquéfiés et ce liquide nutritif est aspiré par le même canal.

Les larves de certaines espèces de CHRISOPES ont une étrange coutume. Après avoir dévoré le contenu d'un puceron, elle saisit sa dépouille du bout des mandibules et, par un mouvement de torsion de la tête, la fixe sur les poils en crochets dont leur face dorsale est munie. On voit ainsi déambuler des larves entièrement recouvertes de débris de pucerons : leur trophée de guerre !!! Cette pratique étrange est-elle une feinte pour se dissimuler aux yeux de l'ennemi ? Il s'avère que non, puisque le puceron ne fuit pas les prédateurs.

Les larves atteignent en deux mois leur taille définitive (10 à 15 mm). Elles tissent alors leur cocon, petit tonnelet de quatre à 6 mm, blanc, lisse, presque sphérique. La nymphe repliée est bien à l'étroit dans sa prison !

La nymphose dure quatre à six semaines. Pour sortir de son cocon, l'adulte découpe soigneusement, avec ses mandibules, dans la partie supérieure de ce dernier, un opercule rond.

La "demoiselle aux yeux d'or", au corps vert tendre, aux ailes diaphanes fortement nervurées, fait enfin son apparition. Nous sommes en mai. Il y aura une à deux générations pendant l'été.

Pendant la génération d'automne, c'est la larve qui passe hiver dans son cocon pour se transformer en nymphe en avril et éclore en mai.



Ceufs de
Chrisophe

Surtout, laissez vivre cette gracieux sylphide qui vient chercher refuge dans les coins les plus discrets de votre foyer. Le printemps venu, elleensemencera, a nouveau, votre jardin ou votre balcon d'un très efficace "insecticide" vivant.

GUY BOULOUX



PROMENADE A BOUVILLE

Sept à huit courageux naturalistes se retrouvent à 9 heures le dimanche 25 novembre, sur le parking de la Norville, direction Bouville.

Daniel nous fait découvrir une vallée sèche, dans ce milieu des sables de Fontainebleau du stampien (environ 28 millions d'années).

Cette vallée fut très vraisemblablement créée, il y a quelques milliers d'années par un effondrement du sous-sol.

Malgré les apparences il n'y a jamais eu d'eau dans ce site

Daniel nous montre également les *colluvions*, ces dépôts calcaires formés en haut du relief et situés aujourd'hui en bas de la pente car ils ont subi un faible transport dû à la gravité.

Chemin faisant, nous rencontrons de nombreuses plantes intéressantes :

la première plante est une mousse du groupe des pleurocarpes nom *Thuidium tamariscinum*, cette mousse pousse sur les sols dénudés frais et aime l'ombre



la garance voyageuse avec ses feuilles couvertes de tous petits crochets et sa tige carrée



l'alisier torminal assez différent de l'alisier de Fontainebleau
arbuste ou petit arbre de 3 à 15 m il aime le soleil et fait partie des
espèces xérophile et thermophiles.



La viorne mancienne

la germandrée à feuilles de chêne :
petite plante poussant sur les sols calcaires et recherchant la chaleur



la capillaire noire : fougère assez rare que nous pouvons rencontrer
sur les terrains siliceux, elle aime le soleil et la chaleur, c'est aussi une
plante xérophile et thermophile.



le millepertuis : dont les feuilles sont perforées d'une infinité de petits trous

ensuite nous nous essayons à la différenciation entre :

bruyère et calune
(ce qui a du mal à rentrer dans certaines têtes dures)



nous découvrons également le genévrier dont les baies pourraient bien finir dans nos
assiettes lors d'une choucroute



et bien sûr, nous voyons dans cet endroit, les premières feuilles des différents futurs
pieds d'orchidées.

Mais les estomacs réclament leur dû, à 12 heures trente, nous retournons vers les
voitures pour prendre le chemin du bercail

A une prochaine ballade aussi sympathique qu'enrichissante !!!

Glossaire :

Xérophile : se dit des plantes qui aiment la sécheresse

Thermophile : se dit des organismes qui recherchent la chaleur pour se développer

Colluvion : dépôt fin, plus ou moins sableux, résultant d'un remaniement à faible
distance. Les colluvions se forment dans les creux du terrain et au pied des pentes.

GUY BOULOUX



LES OISEAUX DE LA GARENNE N°13
LA LINOTE MELODIEUSE
CARDUELIS CANNABINA

petit (moineau) coloré dont les ailes et la queue sont marqués de blanc

plumage : la femelle n'a pas de rouge sur la poitrine ni sur le front, en hiver, les deux sexes sont identiques. Les jeunes ressemblent à leur mère mais ils ont le dessus marqué de fines stries

nourriture : granivores, la linotte consomme des graines de crucifères, de chardons, des semences d'arbres auxquels elle ajoute des insectes et leurs larves et des araignées.

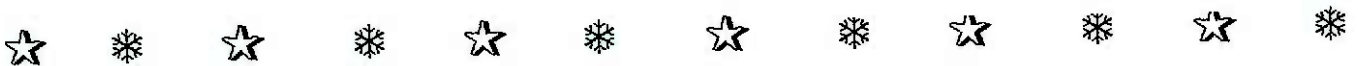
site du nid : elle s'installe à faible hauteur, entre 50, cm et un mètre dans une haie épaisse ou dans les buissons

nid : la femelle construit une coupe volumineuse avec des herbes, des tiges, de la mousse puis elle le garnit de duvet, de crins, de poils et parfois de plumes.

nichée : de quatre à six oeufs blancs légèrement teintés de bleu et piquetés de tâches allant du brun rouge au brun noir, sont pondus entre avril et août et couvés de 10 à 14 jours par la femelle

deux pontes annuelles
la linotte est un nidicole, elle quitte le nid entre le 11e et le 14e jour
longueur : 13 cm
poids : 18 g
longévité : elle peut atteindre 10 ans

REMY SOULLARD



BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2002